

JOHAN BOARDMAN. *Greek Emporio. Excavations in Chios 1952—1955, supplément no. 6, British School of Archaeology at Athens, Oxford, 1967.*

Parmi les catégories céramiques grecques-orientales présentes dans la couche archaïque de la colonie milésienne Istros, la céramique chiotte, avec ses deux groupes : céramique de luxe et céramique d'usage courant, est aussi à mentionner. C'est donc avec un intérêt pleinement justifié qu'on a salué la parution en 1967 du VI<sup>e</sup> volume supplémentaire de l'*Annual of British School at Athens*, intitulé *Greek Emporio*, ayant comme auteur John Boardman et qui s'est proposé de publier le résultat des fouilles exécutées dans le site respectif pendant les années 1952—1955, ainsi que le matériel archéologique. Le volume comprend, excepté l'introduction et les références bibliographiques trois grandes parties : I. les fouilles ; II. le matériel ; III. les conclusions. Le volume est complété avec un index du matériel groupé par complexes, ainsi que d'une riche illustration (chartes, relevés, profils et dessins d'après le matériel et 98 planches photographiques hors texte).

L'intérêt des archéologues, réveillé d'abord par des traces d'habitation remontant tant à l'âge du bronze qu'au mycénien tardif, n'a été toutefois porté en exclusivité ni sur ces périodes, ni sur celles de beaucoup plus tardives, voire la période romaine et celle romano-byzantine, qui offraient les repères chronologiques pour la date finale de l'existence du site : le milieu du VII<sup>e</sup> siècle de n.è. Les recherches de John Boardman se sont surtout concentrées sur le site archaïque découvert en 1953 sur la colline de St-Elie, site témoignant d'une habitation dont les commencements sont à dater dès le VII<sup>e</sup> siècle av.n.è. Ce site se compose d'une acropole placée sur le sommet de la colline, entourée de murs, enfermant dans son périmètre d'environ 25 000 m<sup>2</sup> le grand bâtiment à mégaron qui constituait la résidence du chef et l'enceinte sacrée avec le temple d'Athéna et les divers autels. En dehors des murailles se trouvait, sur la pente de la colline, l'habitation civile étendue sur une superficie de presque 40 000 m<sup>2</sup>. Du côté de la mer il y avait le port où l'on a découvert aussi un sanctuaire. Le commencement du fonctionnement de l'acropole (avec sa salle du mégaron) serait à dater de la période la plus reculée du site

(VII<sup>e</sup> ou peut-être même VIII<sup>e</sup> siècle av.n.è.), tandis que l'enceinte sacrée est attestée dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, avec des remaniements qui ont prolongé son existence jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle. Quant à la durée du sanctuaire du port, elle est à placer entre les VII<sup>e</sup>—V<sup>e</sup> siècles av.n.è., toujours avec les remaniements respectifs, qui lui attestent l'existence jusque dans la période hellénistique.

Le site d'Emporio est considéré par l'auteur des fouilles comme un petit centre provincial (d'un caractère plutôt villageois). A part des différences concernant la forme des maisons de Chios et d'Istros, quelques détails sur leur architecture s'avèrent intéressants. D'abord, le caractère modeste des habitations de ces deux sites (avec planchers en terre glaise, foyers circulaires placés dans un des angles de la chambre, toits en terre battue appliquée sur branchage à Emporio, ou en roseaux à Istros). La deuxième partie du volume est amplement dédiée au matériel archéologique. La céramique est présentée dans un commentaire et un catalogue comprenant 959 vases : poterie commune, styles wildgoat et calyces chiotes, wildgoat « rhodien », exemplaires corinthiens, attiques et hellénistiques. On a donc sous les yeux un matériel qui s'étend du VII<sup>e</sup> siècle jusqu'au III<sup>e</sup>.

Liée génétiquement au patrimoine commun grec-oriental, la céramique chiotte évolue, en tant que formes et décor, dans un sens local (formes : calyces, plats au pied haut, lekanai. Décor : wildgoat et bols à oiseaux chiotes). Nous retenons des exemples comparables à ceux rencontrés à Istros et dans autres colonies pontiques : calyces, amphores-phitos, amphores avec ou sans engobe. La fréquence des amphores dans le milieu pontique leur atteste la priorité dans l'ambiance commerciale grecque orientale.

La catégorie qui pose surtout des problèmes est celle de style wildgoat. Beaucoup de poterie wildgoat a été trouvée à Naucratis où certains groupes céramiques ont été revendiqués comme chiotes (cf. John Boardman, *Chian and naucratisite*, BSA, 51, 1956, p. 55—62). Il nous

semble tout de même surprenant que dans ce massif contexte chiot, la catégorie wildgoat de Naucratis est représentée en grande partie par celle « rhodienne » (cf. les groupes chez Chrisoula Kardara, *Rodiaké agiographia*, Athènes, 1963). Cette situation se reflète plus nuancée encore à Istros. Dans cette colonie, où la présence chiot est spectaculeusement attestée par les amphores, la présence du wildgoat chiot fait défaut (on doit ajouter que la céramique de luxe chiot est, en général, peu fréquente à Istros). En revanche, la présence du wildgoat « rhodien » (c'est à dire une *κοινή* y compris Rhodes, mais sans Chios) est assez abondante. On est donc amené à se demander si c'est le même centre (ou *κοινή*?) qui a dirigé ce wildgoat vers le site d'Égypte et vers la colonie milésienne ouest-pontique. Par association on pourrait aussi penser que l'abondante présence de la céramique Fikellura dans le Pont et en Égypte, ainsi que sa quasi-absence à Chios, serait due à des causes analogues, érudites peut-être quand on connaîtra mieux le rôle de la grande ville commerciale qu'a été Milet dans la vie commerciale grecque orientale. En ce qui concerne Istros, on est, du moins par la présence des amphores, fixé sur son intense commerce avec Chios. Dans le chapitre des conclusions sont amplement exposées les sources litté-

raires et archéologiques visant la culture des oliviers et de la vigne dans l'île de Chios. Le chapitre dédié au matériel archéologique est complété avec un catalogue comprenant des fragments d'architecture et de sculpture (figurines en terre cuite, objets en métal, en faïence et en ivoire, bijoux, objets votifs, vases en bronze, monnaies, flèches, cachets, objets d'usage courant, etc.), amplement commentés et indexés (612 pièces).

Les conclusions exposées dans la troisième partie du volume témoignent une fois de plus de l'importance des fouilles d'Emporio. Le seul fait que ce site archaïque n'a pas été dérangé par des occupations ultérieures (à l'exception de celle des VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles de n.è. sur une partie de l'acropole), constitue une chance rarement rencontrée. Cette conjoncture favorable a permis, d'une part, de certifier que le site d'Emporio ne reflète pas une continuité mycénienne, d'autre part qu'il doit son existence à l'expansion de la population de l'île même. Le site d'Emporio représente la demeure fortifiée d'un chef local, qui ayant en subordination le village de la pente de la colline de St.-Elie, reste lui-même dépendant de l'autorité centrale de l'île.

Suzana Dimitriu

GÉZA ALFÖLDY, *Die Personennamen in der römischen Provinz Dalmatia* (Beiträge zur Namenforschung, Neue Folge, Beiheft 4, herausgegeben von Rud. Schützeichel), Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1969, 400 S<sup>1</sup>.

Von dem altherwürdigen Universitätsverlag C. Winter großzügig unter den allerbesten technischen Bedingungen herausgegeben, ist das großangelegte Werk des ungarischen Gelehrten G. Alföldy (Professor an der Universität in Bochum, Bundesrepublik Deutschland) über die Anthroponymie des römischen Dalmatien das Ergebnis einer auf ausführlicher Dokumentation und hoher Gelehrsamkeit, auf Akribie und einer philologischen Doktrin beruhenden Arbeit. Bekannt als Historiker, Epigraphist und hervorragender klassischer Philologe und darüber hinaus noch als einer der ersten Vertreter der relativ jungen Disziplin der vergleichenden antiken « Onomatologie », brachte der Verf. eine Vielzahl von Artikeln, Abhandlungen und Monographien heraus, die zum Gegenstand die Provinzen des Römerreiches (Germania, Hispa-

nia, das Donaugebiet und vor allem Dalmatia), ihre militärische und administrative Organisation haben. Seine ausgezeichnete Monographie *Bevölkerung und Gesellschaft der römischen Provinz Dalmatien* (Budapest, 1965, 233 S.) hätte – nach dem ursprünglichen Projekt – einen die Personennamen behandelnden « Anhang » mit einem anschließenden analytischen, epigraphisch-philologischen Aufsatz haben sollen; doch nahm dieser nach und nach ein Ausmaß an, das bei weitem die ursprüngliche Monographie (*Bev. u. Ges.*) übertraf, so daß er als gesonderte Arbeit (eben das vorliegende Repertorium) veröffentlicht werden mußte. Ihr Inhalt und Gegenstand ist eine systematische Sammlung und Sichtung des gesamten anthroponymen Stoffes vom Gebiet der Provinz Dalmatia im Laufe der 5 oder 6 Jahrhunderte römischer Herrschaft;

<sup>1</sup> Inhalt: Einführung, S. 9–27, 1. Fragestellung und Materialbestand; 2. Die sprachliche Trennung des Namenmaterials; 3. Die Herkunft der Träger der Personennamen; 4. Der Aufbau des Namenkatalogs; 5. Der Aufbau der Übersichtslisten. Anhang: Die Datierung der dalmatinischen Inschriften. – Katalog der Personennamen S. 31–333. A. Gentilnamen (Nomina). I. Die kaiserlichen Gentilnamen. II. Nichtkaiserliche Gentilnamen; B. Cognomina. – Übersichtslisten S. 335–374.

A. Die sprachliche Trennung des Namenmaterials (die lateinischen, venetischen und illyrischen, keltischen, thrakischen, griechischen, semitischen Namen); B. Die zeitliche Trennung des Namenmaterials; C. Die geographische Trennung des Namenmaterials (Liburnia, Salona, Südostdalmatien). Fundortregister S. 375–381. Abkürzungen. S. 382. Schrifttum S. 383–385. Übersichtskarten S. 388–400.